

Vertiges d'Harold Pinter

Le théâtre de Pinter place ses personnages dans des situations a priori banales. Dans « Trahisons » (1978), il dresse le compte à rebours d'une amitié et d'un adultère.

Dans « *Dispersion (Ashes to Ashes)* » (1996), un homme interroge une femme sur son ancien amant. Simple conversation? Non, bien sûr. Dans un salon feutre, Gérard Desarthe et Carole Bouquet se font face, magnétiques et magnifiques, acérés et sensibles. Lui est tenace, mais sans agressivité. Elle est blottie sur un canapé. On sent qu'elle se perd ; elle voit des scènes horribles - des gens traînant des valises sur des quais, des bébés arrachés à leur mère - on devine peu à peu que ces souvenirs ne lui appartiennent pas, mais qu'ils la hantent.

Desarthe, metteur en scène, fait résonner très justement cette pièce terrible qui se suffit d'une heure à peine pour nous glacer et nous ébranler.

O. Qi